

Laïcité, un principe d'émancipation

A l'heure où le mouvement progressiste semble se diviser sur le sens et les enjeux de la laïcité, j'ai voulu verser un effort de mise au point dans le débat. Le voici.

La laïcité n'est pas le produit d'une culture, qui serait celle de l'occident judéo-chrétien. C'est au contraire un idéal d'émancipation conquis à rebours de cette culture, souvent dans le sang et les larmes. Liberté de conscience, égalité des divers croyant(e)s et des athées, refondation de la puissance publique par le seul intérêt général : l'idéal laïque est limpide, et simple à définir. Certes l'émancipation qu'il promeut reste partielle et Marx a raison de dire que l'émancipation socio-économique est nécessaire pour la rendre crédible. Mais lui-même salue l'œuvre laïque de la Commune de Paris, qui applique le propos de Victor Hugo : « Je veux l'Etat chez lui et l'Eglise chez elle ». Il insiste ainsi sur la dialectique des émancipations. N'opposons pas les registres d'émancipation sous prétexte que souvent les différents types de discriminations interfèrent.

Pour les femmes, premières victimes des sacralisations religieuses du patriarcat, c'est essentiel. L'intersection des injustices ne doit pas permettre de calomnier la laïcité. Ainsi une femme noire et musulmane invitée à ôter son voile pour garder des enfants de toutes origines dans une crèche publique n'est pas victime de racisme parce qu'elle est musulmane et noire, et de sexisme parce qu'elle est femme. Sa couleur de peau et son sexe ne la dispensent pas de rester discrète sur sa religion quand il s'agit de respecter la neutralité vestimentaire par souci de ne pas heurter les enfants et les familles qui ne croient pas en Dieu ou sont adeptes d'une autre religion. Si elle-même, croyante, place son enfant dans une crèche, elle vivra mal qu'un employé de la crèche porte sur son tee-shirt l'inscription « je suis athée ». Blanc et catholique, un homme exerçant la même fonction est tenu au même devoir de réserve.

Pourquoi rappeler au FN que les bûchers de l'Inquisition, la censure violente de la science et de l'art, l'oppression et l'intolérance, ont d'abord été le fait de l'Occident chrétien ? Pour souligner que son invocation de la laïcité n'est qu'une imposture ethnocentriste. Le FN tourne le dos à l'universalisme laïque en se faisant adepte du « choc des civilisations » qui oppose le « nous » et le « eux ». Il conjugue le privilège et la stigmatisation. On installe une crèche chrétienne dans une mairie (comme à Béziers) tout en distillant l'amalgame entre musulmans et terroristes islamistes. Bref choyons nos traditions et restons entre nous.

Ce n'est pas la civilisation chrétienne qui a inventé la laïcité, mais la résistance aux violences qu'elle provoqua. Ce rappel vaut également pour les islamistes, prompts à voir dans la laïcité l'oppression d'une culture par une autre, voire une forme de racisme et de colonialisme. La laïcité fait partie de la tradition des opprimés chère à Walter Benjamin. Des cathares aux humanistes athées, des protestants aux juifs dits déicides, des musulmans aux francs-maçons, l'oppression fut cruelle. Voir dans la laïcité un facteur de racisme est aberrant. Une symétrie se dessine entre l'idéologie ethnocentriste de l'extrême droite identitaire et l'enfermement communautariste promu par l'islamisme politique. L'universalisme laïque, construit à distance des préjugés, est aux antipodes de l'idéologie ethnocentriste des colonisateurs. Il l'est aussi du communautarisme oppressif qui conjugue le totalitarisme théocratique et la domination machiste chère aux sociétés patriarcales.

Il est grand temps de cesser d'accabler la laïcité d'adjectifs multiples destinés à la relativiser, à l'affaiblir, voire à en donner des définitions contradictoires. Deux exemples, au-delà des insinuations propres à la notion malveillante de « laïcité ouverte ». La laïcité peut-elle être « concordataire » si on reconnaît qu'avec la liberté de conscience elle promeut aussi l'égalité ? En bonne logique, non. Le concordat déroge au principe d'égalité, car il instaure des privilèges pour l'Eglise. La notion de « laïcité concordataire » est aussi contradictoire que celle de cercle carré. Il en va de même pour la notion de « laïcité identitaire » qui s'appliquerait au FN voire à une certaine droite classique. La laïcité fonde un cadre juridique pour assurer l'égalité des options spirituelles, athée ou religieuses. Mais elle n'impose aucune identité, car elle laisse chaque être humain libre de se définir. Concéder que le FN serait laïque est une lourde erreur, et une faute irresponsable.

Trêve de notions-pièges, comme celle d'islamophobie. Celle-ci, selon le regretté Charb, « laisse entendre qu'il est plus grave de détester l'islam, c'est-à-dire un courant de pensée parfaitement critiquable, que les musulmans eux-mêmes. Or, si critiquer une religion n'est pas un délit, discriminer quelqu'un en raison de son appartenance religieuse l'est incontestablement. » (« Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes » Editions Les Échappés, Paris 2015). Faudra-t-il dénoncer également l'athéophobie et en faire un

délit ? Qu'est-ce qui est respectable ? C'est évidemment la personne humaine, avec sa liberté de croire, et non sa croyance ou son incroyance. Que devient sinon la liberté d'expression ? La notion de « racisme antimusulman » ne joue pas sur l'ambiguïté, comme celle d'islamophobie, notion piège destinée à interdire toute critique de l'islamisme. On a le droit de rejeter des convictions, mais non les personnes, qui ne se réduisent pas à elles.

Prétendre qu'un être se confond avec sa conviction et n'est capable d'aucune distance à son égard est une forme de mépris, ou de condescendance. On a une croyance, mais on n'est pas sa croyance. Certes les fanatiques refusent une telle distinction et se prétendant blessés dans leur être glissent vers le terrorisme. Mais qui peut oser les excuser ? Protéger une religion sous prétexte qu'elle est celle des pauvres c'est consacrer le supplément d'âme d'un monde sans âme. Il y a mieux à faire : lutter simultanément contre les causes sociales de la pauvreté et contre la mystification qui les fatalise. Bref, je suis et serai toujours Charlie.

Dans le même ordre d'idée, il faut distinguer l'antisémitisme, qui s'en prend aux juifs comme tels, de l'antisionisme, hostile à un projet politique qui conduit les Palestiniens à devenir étrangers en leurs propres terres. Le mouvement israélien « La paix maintenant », qui lutte contre les colonisations, serait-il antisémite ? Monsieur Valls déraisonne quand il amalgame l'antisémitisme et l'antisionisme. Naïveté ou mauvaise foi ? Sa laïcité prétendue, à géométrie variable, ne l'a pas empêché, étant premier ministre, de se rendre à Rome aux frais de la République pour assister à la canonisation de Jean Paul II. Clémenceau, président du conseil, refusa quant à lui d'assister au Te Deum donné en 1918 à Notre-Dame de Paris. Que n'a-t-il pris exemple sur lui ?

Quant à l'islamisme politique il s'appuie sur une certaine lecture du Coran qui n'en retient que les versets belliqueux pour justifier le terrorisme. Le verset 29 de la sourate IX affirme : « Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu ». Un verset contredit par le verset 256 de la sourate II, qui stipule : « Pas de contrainte en religion » (lè ikrahè fi din). Il est donc faux de dire que les attentats contre Charlie puis contre l'hyper cacher et le Bataclan n'ont rien à voir avec la religion musulmane. S'il s'agit de faire de la prévention contre le racisme anti-musulman, la dénonciation de l'amalgame entre musulmans et terroristes islamistes n'implique nullement de préserver l'Islam, dont il existe plusieurs interprétations. Dans la bataille des idées, le choix des mots est essentiel, surtout quand on veut éclairer la politique par la culture. Le même genre d'analyse vaut d'ailleurs pour les deux autres monothéismes.

Ainsi dans l'Ancien Testament Moïse ordonne à la tribu des Lévi de tuer les infidèles alors qu'un des dix commandements dit « Tu ne tueras point ». 3000 morts en une journée. Contradiction. Le livre de Josué raconte les massacres qui jalonnent la marche du « peuple élu » vers la « terre promise ». Yigal Amir se réfère à la Bible pour assassiner Yitzhak Rabin le 4 Novembre 1995. Il considère en effet que le retrait de Cisjordanie prévu par le processus de paix d'Oslo priverait les Israéliens de « l'héritage biblique récupéré grâce aux colonies ». Le massacre d'Hébron relève de la même inspiration religieuse. Le matin du 25 février 1994, Baruch Goldstein entre dans la partie musulmane du Tombeau des Patriarches au moment où 800 palestiniens musulmans font la prière de l'aube (fajr). Placé dans le dos des fidèles, il en tue 29 et en blesse 125.

Quant aux Evangiles, deux paraboles attribuées au Christ, si on les interprète littéralement, débouchent également sur la violence. La parabole du Banquet stipule à propos des infidèles « Contrains-les d'entrer (dans ma maison) » (en latin, compelleintrare). Selon la lecture littérale d'Augustin, la parabole du bon grain et de l'ivraie légitime la répression contre les « infidèles ». L'inquisiteur Torquemada la prend à la lettre pour justifier les bûchers de l'Inquisition. L'Eglise Catholique a longtemps utilisé la théorie des deux glaives (pour excommunier et pour tuer) formulée par Bernard de Clairvaux (devenu Saint Bernard). Celui-ci considère le pouvoir politique comme le bras séculier de l'Eglise pour réprimer les hérétiques. La sanglante croisade contre les cathares en découlera.

Cessons de brouiller les cartes à propos de la laïcité, bel idéal d'émancipation si l'on prend la peine d'en comprendre le sens. Sachons articuler le combat laïque et le combat social, car l'heure est grave pour la République laïque et sociale chère à Jaurès.

Henri PEÑA-RUIZ

Dernier ouvrage paru : Dictionnaire amoureux de la laïcité (Plon)